



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'531
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 306.2
N° d'abonnement: 306002
Page: 23
Surface: 17'809 mm²

Critique: «Trop frais!», Théâtre Saint-Gervais, Genève

Jeunesse secouée entre ketchup et canapé

Punk is not dead! Et la révolte d'une jeunesse insoumise non plus! Que ceux qui pensent que les jeunes d'aujourd'hui sont des zombies avachis devant leur écran, incapables d'imaginer une alternative à la consommation de masse, se rendent au théâtre. Après *La Maison d'antan*, mis en scène l'automne dernier par Oscar Gomez-Mata, déjà sous l'égide de Saint-Gervais. Après *All Apologies*, *Hamlet*, orchestré en novembre par Alexandre Doublet à l'Arsenic, à voir ces jours au Théâtre du Loup, à Genève. *Trop frais!* On n'est pas contre les vieux, on est contre ce qui les a fait vieillir renforce cette idée d'une jeunesse lucide, inventive et courageuse, qui refuse les stéréotypes et se lance avec générosité dans la construction d'un nouveau modèle de société.

A l'image des deux autres créations, *Trop frais!* résulte d'un long travail d'atelier, cinq mois de recherche pour huit non-comédiens, âgés de 17 à 25 ans. C'est peut-être cet aspect, l'élaboration dans la durée, qui concourt à la qualité de ces productions. Contrairement aux professionnels

qui abattent le travail en six semaines, maximum deux mois, ces troupes ont le temps de développer une vraie complicité et d'approfondir leur sujet.

Ici, les protagonistes sont emmenés par Aurélien Patouillard, metteur en scène récemment sorti de la Haute Ecole de théâtre de Suisse romande, et habile maître d'œuvre d'*Un Homme assis dans le couloir*, de Marguerite Duras, l'an dernier. Avec deux autres metteurs en scène, Cédric Djédjé et Vincent Brayer, Aurélien Patouillard a tout d'abord cherché l'été dernier dans les écoles, les maisons de quartier et les réseaux sociaux des jeunes qui avaient envie de se raconter. Ensuite, des stages, des performances et des spectacles vus en commun ont soudé un esprit, façonné une sensibilité.

Pour quel résultat? Un oratorio foisonnant où, dans un décor pesant – un salon vieillot hérité d'un déménagement –, les auteurs-acteurs s'émancipent et disent ce qu'ils sont, ce qu'ils sentent et ce qu'ils souhaitent. Mais ils ne le disent pas de manière primaire, tels les punks

évoqués plus haut. Ils alternent avec humour le chant, le récit, le travestissement insolent – ces masques de vieillards, cette femme en niqab –, ou le chœur ardent. Et ne craignent pas de se salir les mains lorsqu'ils livrent leurs visions très particulières, dignes d'un Rodrigo Garcia, de la collation, des accessoires ou des arts ménagers...

Bien sûr, il y a des maladroites et des longueurs dans *Trop frais!* Des cris quand le chuchotement aurait sidéré. De l'agitation là où un simple regard aurait frappé. Mais quelle lucidité sur le conditionnement de la pensée! Et quelle envie d'imaginer un monde plus équilibré! Ces jeunes questionnent encore les carences affectives, l'immigration forcée, l'identité mouvante, la sexualité... Des sujets que l'âge n'épuise pas. Surtout quand ils sont traités avec autant d'à-propos et de sincérité. Allez au théâtre, là où la sagesse n'attend pas le nombre des années. **Marie-Pierre Genecand**

Trop frais!, jusqu'au 25 janv.,
Théâtre Saint-Gervais, Genève, 022
908 20 00, www.saintgervais.ch